

ÊTRE ENFANT EN CENTRE D'ACCUEIL

Renforcer les chances
des familles après l'exil

KATJA FOURNIER, KAAT VAN ACKER,
DIRK GELDOLF & ANKE HEYERICK

acco
learn

Première sortie: 2023

Publié par

Acco cv, Sluisstraat 10, 3000 Louvain, Belgique
Courriel: uitgeverij@acco.be – Site web: www.acco.be

Pour les Pays-Bas:

Acco Publishing, Westvlietweg 67 F, 2495 AA La Haye, Pays-Bas
Courriel: info@uitgeverijacco.nl – Site web: www.accoutgeverij.nl

Conception de la couverture: www.frisco.be

Mise en page: Crius Group

© 2023 par Acco (Société coopérative académique cv), Louvain (Belgique)

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée par voie d'impression, de photocopie, de microfilm ou par tout autre moyen sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. L'éditeur a tenté de retrouver tous les détenteurs de droits d'auteur. Cette démarche n'a peut-être pas été couronnée de succès partout. Toute personne qui pense encore pouvoir faire valoir ses droits doit contacter l'éditeur.

D/2023/0543/380

NUR 130

ISBN 978-94-6414-968-5



EUROPEAN UNION

Asylum, Migration
and Integration Fund

Odisee
DE CO-HOOGESCHOOL

Kenniscentrum
Gezinswetenschappen

CONTENU

1. Mieux soutenir les enfants et les familles accueillies	9
1 Pourquoi faut-il porter de l'attention aux enfants et aux familles dans les centres?	10
2 La nécessité d'une vision	11
3 Qu'est-ce qu'une bonne prise en charge des enfants et des familles?	12
4 Quatre fondements	12
5 Que pouvez-vous attendre de ce livre?	14
6 Que pouvez-vous trouver dans ce livre? Un guide de lecture	15
7 Remerciements	17
8 Donner des chances aux enfants en centre	18
2. Vers une vision cocréée de l'accueil adaptée aux enfants: méthodologie et approche	23
1 Mettre en exergue le vécu des enfants dans les centres d'accueil	24
1.1 Les centres d'accueil: des réalités diverses	24
1.2 Qui avons-nous interviewé?	25
1.3 Analyse des interviews	26
2 Développer une vision cocréée de l'enfant en centre	27
2.1 Construire une vision commune	27
2.2 De la vision à la formation	28
3. L'enfance et la parentalité dans l'accueil	33
1 L'enfance dans un centre d'accueil	34
1.1 Être un enfant	34
1.2 Disputes et dynamiques de harcèlement	34
1.3 Une chambre comme un « chez-soi »?	35
1.4 Manger ce qui est prévu?	36
1.5 Les sanitaires collectifs sont souvent un point sensible	37
1.6 Les enfants sont ambivalents	38
2 Une parentalité mise à défi	39
2.1 Une vie meilleure pour les enfants	39
2.2 Un sens aigu des responsabilités	40
2.3 Vivre en contact avec différents styles de parentalité	41
2.4 L'attente ou l'impact de la procédure d'asile	42
3 L'évolution des rôles familiaux	43
3.1 Les relations familiales sous pression	43
3.2 La modification des rôles parentaux	44
3.3 Les enfants dans le rôle parental	46
4 Besoin de soutenir les familles	49

4. Soutenir une dynamique familiale positive	53
1 Sensibilisation aux différents cadres de référence	54
1.1 Accompagner les Familles: à partir de quel cadre de référence?	54
1.2 Reconnaître l'accueil collectif comme un contexte éducatif à part	55
2 Quel est le rôle des collaborateurs de l'accueil dans le soutien aux familles?	57
2.1 La nécessité d'un soutien familial	57
2.2 Les formes de soutien familial	60
2.3 Soutenir la relation parent-enfant	62
2.4 Soutenir une dynamique de groupe positive entre les enfants	64
3 Discuter de l'éducation des enfants et de la dynamique familiale	66
3.1 Une perspective transgénérationnelle, transculturelle et transnationale	66
3.2 Méthodes de conversation inspirantes	68
4 Soutenir les parents et les familles de manière ciblée et active	72
5. L'(in)sécurité des centres d'accueil pour enfants et familles	77
1 Un thème central pour les enfants, les parents et le personnel	77
2 Comment les enfants et les familles vivent-ils l'(in)sécurité?	78
2.1 Un continuum de la violence	78
2.2 Une interprétation large de l'(in)sécurité	80
3 Qu'est-ce qui détermine l'(in)sécurité dans l'accueil collectif?	81
3.1 Infrastructures non sécurisées	81
3.2 (In)sécurité relationnelle	84
3.3 Les nombreux visages de la violence dans les centres collectifs	87
3.4 Facteurs de sécurité, de connexion et de confiance	93
4 Plus d'attention à la sécurité	95
6. Œuvrer ensemble pour des centres d'accueil sûrs	99
1 Prévenir l'insécurité et la violence	100
1.1 Un cadre de vie positif et un encadrement de qualité	100
1.2 Être conscient des obstacles au signalement de l'insécurité	101
1.3 La Participation comme prévention	105
1.4 Les analyses de risque: rendre l'insécurité visible	107
2 Répondre à la violence	109
2.1 Reconnaître les signes	109
2.2 Réagir face à et après la violence	112
2.3 Surveiller les situations sensibles en équipe	118
2.4 Attention particulière à la violence sexuelle	120
2.5 Orientations ciblées si nécessaire	121
3 Briser le tabou de la violence	123

7. Œuvrer au bien-être psychosocial des familles	127
1 Le modèle traumatique	128
1.1 Qu'est-ce que le modèle traumatique?	128
1.2 Approche critique du modèle traumatique	129
2 Approche psychosociale du bien-être	131
3 Approche psychosociale dans la pratique de l'accueil	133
3.1 Conditions préalables à une conversation sur la santé mentale	133
3.2 Demandes directes et indirectes de soutien	135
3.3 Réorientations: efficaces ou pas?	137
3.4 Investir dans le bien-être psychosocial	139
4 Soutien psychosocial aux enfants et aux parents	141
8. Faire le lien avec l'enseignement et les loisirs	145
1 Les travailleurs comme intermédiaires clés	145
2 Soutenir l'enseignement pour tous les enfants	145
2.1 « School is cool »	146
2.2 Coopération avec les écoles	147
2.3 Recherche commune d'un enseignement adapté	149
2.4 Soutenir les enfants dans leur travail scolaire	150
2.5 Faire le lien, c'est aussi impliquer les parents	151
2.6 Les enfants ayant des besoins d'apprentissage spécifiques	153
2.7 Éviter les transferts entre centres	154
3 Faire le lien avec le jeu, le sport et les loisirs	155
3.1 Temps libre dans le centre	155
3.2 Espaces adaptés aux enfants dans le centre	157
3.3 Faire le lien avec l'offre de loisirs au niveau local	158
4 Pas toujours compétent, mais coresponsable	160
9. Travailler dans le respect de l'enfant et de la famille en tant qu'intervenant social	163
1 Travailler dans un secteur d'accueil sous pression constante	164
1.1 Un mode de crise normalisé	164
1.2 Les crises d'accueil touchent tous les centres d'accueil	165
1.3 La temporalité des centres menace la qualité de l'accueil	166
1.4 Faire face à l'ambiguïté sociale	167
1.5 Se débattre avec l'ambiguïté institutionnelle	168
2 Travailler dans un centre d'accueil	169
2.1 La gestion du personnel en gestion de crise?	169
2.2 La rotation du personnel comme facteur de risque pour la pérennité	170
2.3 Travailler ensemble en équipe	171
2.4 Cadre ou flexibilité?	172

3	Les résidents et le personnel partagent le sentiment d'(im)puissance et le besoin de reconnaissance	175
4	Besoin d'être soutenu et de prendre soin de soi	177
4.1	Le besoin d'être soutenu	177
4.2	Importance de prendre soin de soi	178
5	Investir durablement dans le personnel d'accueil	180
10.	Les voies à suivre... Recommandations politiques	183
1	Une responsabilité partagée	184
2	Un hébergement adapté aux enfants	184
3	Soutenir les enfants implique de soutenir les familles	185
4	Infrastructure adaptée aux enfants et aux familles	186
5	Faire de la sécurité une priorité politique	187
5.1	Un plan pour la sécurité des enfants et des familles	188
5.2	Politique du personnel dans une optique de sécurité	189
5.3	Processus internes et coopération externe	189
5.4	Traitement des situations de violence et gestion des risques	190
5.5	Des conditions humaines, qui protègent et qui facilitent un vivre ensemble	191
5.6	Suivi de la mise en œuvre du plan de sécurité	191
6	Faire le lien: organiser un réseau solide autour des centres d'accueil	192
6.1	Répondre aux besoins en matière de soins de santé mentale	192
6.2	Renforcement des liens avec l'enseignement	193
7	La politique d'asile et d'accueil est-elle adaptée aux enfants?	194
8	Prendre en compte l'intérêt supérieur des enfants	196
	Bibliographie	197

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

Comment les enfants vivent-ils dans les centres d'accueil collectifs? Comment vivent-ils leur séjour et leur enfance? Comment élever ses enfants après l'exil, sans certitude sur ce qui attend les parents dans cette société d'accueil? Comment vivre en famille dans une seule pièce? Dans ce chapitre, nous donnons la parole aux enfants et aux parents dans les centres d'accueil, ainsi qu'au personnel qui les aide.

Après tout, les centres d'accueil collectifs sont des lieux spéciaux, avec un environnement spatial et temporel très particulier. Ils constituent un cadre de vie et d'éducation totalement atypique pour les familles et les enfants. Les centres d'accueil collectifs sont souvent décrits comme des « institutions totales ». Selon le sociologue Erving Goffman (1961), il s'agit de lieux où de grands groupes d'individus ayant un certain nombre de caractéristiques communes sont rassemblés et mènent une vie très structurée, coupée de la société. Tous les aspects de la vie s'y déroulent au même endroit, sous la même autorité. Toutes les activités quotidiennes se passent en groupe, où tous les membres sont traités de la même manière et doivent accomplir les mêmes tâches.

Les centres d'accueil ne sont pas des institutions « totales », mais ils en présentent de nombreuses caractéristiques. Le sommeil, l'alimentation et l'hygiène quotidienne, mais souvent aussi les cours de langue, le travail (au sein du centre), le premier suivi médical, le suivi psychosocial ou les loisirs, tout cela se passe dans le centre d'accueil. Les résidents reçoivent un traitement de groupe, avec les mêmes règles et les mêmes soins de base pour chaque demandeur d'asile. La vie commune est fixée par des horaires avec un accès réglementé aux salles et au personnel, bien qu'il existe des salles et des horaires informels qui échappent à cette organisation. Cette vie collective forme un cadre très spécifique, notamment pour les enfants et les familles, qui exerce une pression sur la vie familiale et détourne les plus jeunes d'une enfance « normale ».

1 **L'ENFANCE DANS UN CENTRE D'ACCUEIL**

1.1 **ÊTRE UN ENFANT**

Les enfants dans les centres pour demandeurs d'asile doivent avant tout pouvoir être des enfants. Le fait de pouvoir jouer avec d'autres enfants en fait naturellement partie. S'ils sont disponibles dans un centre, le trampoline, l'aire de jeux, le bac à sable ou le potager font partie des endroits préférés des enfants.

I: « Et qu'est-ce qui te plaît le plus ici, au centre? »

R: « Jouer dans le bac à sable. Et aussi rester un peu dans ma chambre. »

– Fille, originaire de Palestine, 7 ans

L'un des avantages des centres, c'est que les enfants ont la possibilité de rencontrer d'autres enfants. S'il y a des familles avec des enfants de la même tranche d'âge, ils ont (parfois plusieurs) camarades de jeu. La solidarité entre les enfants a été régulièrement mentionnée dans les entretiens. Les enfants « habitués » du centre, qui le fréquentent depuis un certain temps, aident les nouveaux venus à s'y retrouver et les font participer activement.

« Quand je suis arrivée ici le premier jour, je pensais que je serais le seul enfant. Et puis le deuxième et le troisième jour, beaucoup d'enfants sont venus et j'ai beaucoup joué, c'était un changement pour moi. »

– Fille, originaire du Venezuela, 12 ans

« En général, ils sont très gentils les uns envers les autres, parce qu'ils en ont fait l'expérience eux-mêmes: "Moi aussi, j'étais nouveau ici et je ne connaissais personne... ". Alors ils essaient d'attirer les nouveaux. C'est donc agréable à voir. »

– Collaborateur de l'accueil

1.2 **DISPUTES ET DYNAMIQUES DE HARCÈLEMENT**

Comme tous les enfants, ceux qui vivent en centre d'accueil se disputent aussi régulièrement. Ils vivent à proximité les uns des autres dans un nouvel environnement, ne parlent pas (encore) la même langue et possèdent peu de biens. Les bagarres peuvent éclater lorsque les enfants doivent partager des jouets. Des crispations émergent autour de l'application des règles. Des difficultés apparaissent lorsque les enfants sont confrontés à l'incapacité d'exprimer leurs émotions de

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

manière appropriée ou lorsque certains « pètent les plombs ». Parfois, les querelles entre enfants se répercutent sur les parents ou même sur les communautés (culturelles ou nationales) au sein du centre.

Tout comme dans les écoles, les dynamiques de harcèlement sont un risque dans les centres d'accueil. Les enfants qui sont perçus comme « différents » d'une manière ou d'une autre, y sont vulnérables. Parfois, des formes plus complexes d'intimidations se produisent. Par exemple, un garçon avait été victime d'un comportement sexuellement transgressif dans le centre. Les autres enfants étaient au courant et se moquaient de lui.

« Parce qu'avant, j'avais des amis, mais plus maintenant, plus maintenant, parce qu'ils jouent à des jeux sales et regardent des films sales. C'est tout. Et quand il y a un problème avec la maman de (nom), je ne joue pas avec eux, (nom) et (nom) et (nom). Et aussi (nom). Mais je joue juste avec les autres enfants qui sont plus petits que moi. »

– Garçon, originaire de Palestine, âgé de 9 ans.

Les bonnes et mauvaises relations qui se développent entre les enfants au sein du centre ont souvent un impact à l'école et dans les activités de loisirs et vice versa. Les enfants qui sont victimes d'intimidation ou d'exclusion dans un contexte donné sont donc particulièrement vulnérables. Ils ne se sentent plus à leur place nulle part.

1.3 UNE CHAMBRE COMME UN « CHEZ-SOI »?

Vivre avec ses parents dans une petite pièce est l'un des plus grands défis pour les familles et pour les enfants, surtout lorsqu'ils grandissent.

« J'ai regardé la pièce. C'est si petit, je me disais, "non, mais quoi? C'est comme ça qu'on va vivre ou quoi?". »

– Fille, originaire de la RD du Congo, 14 ans

Les demandeurs d'asile célibataires dorment généralement dans des chambres partagées ou des dortoirs. Les familles ont leur propre chambre. Pour les familles, cette pièce est le seul espace qui n'est pas accessible aux autres. Officiellement, chaque chambre doit offrir au moins quatre mètres carrés d'espace de couchage par occupant et avoir une superficie totale d'au moins huit mètres carrés. Ainsi, bien que les familles disposent d'une forme minimale de protection contre le monde extérieur, la vie privée au sein même de la famille est extrêmement limitée. Le manque d'intimité entraîne souvent des tensions intrafamiliales.

« Parfois, nous sommes plus énervés parce que nous nous voyons tous les jours, jour après jour, dans cette petite pièce, alors je pense que nous sommes plus énervés et parfois moi et ma sœur nous nous battons. »

– Fille, originaire de Russie, 12 ans

Cette fille a également témoigné de la nécessité pour les enfants et les parents de pouvoir être seuls de temps en temps: « Ensuite, je vais à l'extérieur pour que, par exemple, ma mère et mon père puissent être seuls ou alors parfois ils vont se promener, alors nous pouvons être un peu seuls. » Pour rétablir une sensation d'intimité et de confidentialité, les parents choisissent parfois de laisser leurs enfants jouer ou se promener à l'extérieur de la pièce. Cela entraîne occasionnellement des tensions dans la relation avec les travailleurs sociaux, qui ont l'impression que les parents leur délèguent leurs responsabilités (voir chapitre 4).

« J'ai surtout parfois l'impression que les parents pensent que nous sommes, pour le dire grossièrement, une garderie pour leurs enfants. Je remarque très souvent que les parents disent simplement: "Vas-y, sors. Il y a des travailleurs qui se promènent ici. Ils s'occuperont de mes enfants". »

– Intervenant social

Malgré les conditions de vie difficiles, certaines familles font un effort pour faire de cette pièce une sorte de foyer, a minima acceptable. Cela passe par différentes actions: entretenir les plantes, tapisser les pièces, accrocher des tableaux ou avoir quelque chose à manger ou à boire pour accueillir des invités, souvent d'autres demandeurs d'asile du centre. Ce sont ces petits gestes de création d'un « chez-soi » qui symbolisent les processus de *homing* (Boccagni, 2016; Beeckmans & Geldof, 2022), et donc d'appropriation d'un espace impersonnel. Souvent, ces formes de *bricolage* sont en contradiction avec le règlement des centres. Les règles de sécurité incendie, par exemple, et les contrôles des pièces interdisent la décoration personnelle.

1.4 MANGER CE QUI EST PRÉVU?

Dans de nombreux centres d'accueil collectifs, les réfugiés ne peuvent pas préparer leurs propres repas. C'était également le cas dans sept des neuf centres de cette étude. Les résidents sont obligés de manger ce qu'on leur fournit via les services de restauration. Il s'agit pourtant d'une difficulté pour les familles. Le fait de pouvoir cuisiner les uns pour les autres, de préparer des plats pour les enfants et de manger le repas ensemble, ce sont des aspects importants de la dynamique familiale. Nous avons parlé à plusieurs enfants qui n'aimaient vraiment pas la nourriture et refusaient de manger, ce qui suscitait des inquiétudes chez leurs parents concernant la santé et la croissance de leurs enfants.

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

« Si cela était permis, je préparerais chaque jour quelque chose pour mes enfants. Les enfants ici ne mangent presque rien. Les enfants ont perdu du poids, surtout les plus petits. Ils n'ont pas l'habitude de manger ici. Les enfants sont de toute façon des mangeurs difficiles et quand ils reçoivent des plats totalement nouveaux, c'est un désastre. Je comprends que, oui, c'est de la nourriture d'ici, que chaque pays a ses propres plats, mais désolée, les enfants ne sont pas habitués à cela. Mon petit dernier était toujours malade. Il était constamment malade et a été hospitalisé deux fois. Ils lui ont fait une prise de sang et le médecin a dit: "il doit manger liquide, des soupes". Mais qu'est-ce que je peux faire ici sans cuisine? »

– Mère, originaire de Russie (Tchéchénie), 4 enfants

En revanche, certains centres d'accueil offrent la possibilité aux résidents de préparer une partie ou la totalité de leurs propres repas. Pouvoir cuisiner soi-même présente de nombreux avantages. Cela favorise l'autonomie, car les parents sont soutenus dans leur rôle parental et ils peuvent transmettre une partie de leur culture et de leurs traditions. En bref, l'opportunité de cuisiner rapproche la vie quotidienne d'une forme de « normalité ». Lorsqu'il n'y a pas d'installations de restauration dans un centre, de nombreux parents essaient de trouver des solutions créatives dans les limites du possible pour que leurs enfants mangent (suffisamment).

1.5 LES SANITAIRES COLLECTIFS SONT SOUVENT UN POINT SENSIBLE

Dans la plupart des centres, les installations sanitaires sont également collectives. Ce n'est que dans quelques centres (trois sur neuf, dans cette étude) que les chambres disposent de toilettes privées et, très occasionnellement, les familles ont une douche dans leur espace personnel. Ces chambres sont souvent réservées aux personnes ou aux familles ayant des besoins médicaux spécifiques. L'accès, l'hygiène, la sécurité et la bonne utilisation des installations sanitaires collectives figurent parmi les plaintes les plus fréquentes des enfants et des familles.

« Mais c'est difficile parce que, regardez, tous les enfants doivent se lever à six heures et demie et le bus scolaire est à sept heures et demie et dans cette heure ils doivent tout faire. Aller faire pipi, faire la toilette du matin, prendre le petit-déjeuner, s'habiller et ensuite tous les enfants de tous les bâtiments se dirigent vers les toilettes. En rang. Il n'y a que deux toilettes pour beaucoup de personnes, donc ce n'est pas toujours propre et hygiénique là-bas. On peut toujours y voir des flaques. Les enfants ne sont pas toujours précis et vous savez, ils peuvent [faire pipi] à côté. »

– Mère, originaire de Russie (Tchéchénie), 6 enfants

Le fait de ne pas pouvoir choisir le moment de la douche, les files d'attente (surtout avant de partir à l'école) ou le fait de ne pas pouvoir se doucher lorsqu'il fait très chaud sont autant de causes d'inconfort et de frustrations. Lors des entretiens, les avis étaient unanimes: l'accès facile à des installations sanitaires

propres est une priorité. Les parents isolés identifient également des défis supplémentaires, avec une dimension de genre qui se surajoute aux autres difficultés du quotidien. Un père célibataire syrien parle de son dilemme autour de la douche de sa fille :

« Si je prends une douche chez les hommes, elle doit prendre une douche chez les hommes. Je ne peux pas aller dans la douche des femmes, bien sûr. Sinon, je dois demander à chaque fois la permission à toutes les personnes qui sont sous la douche, puis elles doivent me l'autoriser. »

– Père célibataire, originaire de Syrie, 2 enfants

Le fait de devoir manger ensemble et d'utiliser des installations sanitaires communes a un fort impact sur le rythme de vie dans le centre et sur la vie privée. Presque toutes les autres activités du centre se déroulent également en compagnie constante d'autres personnes. Il est donc tout sauf naturel pour les enfants et les familles de se sentir chez eux ou de se faire une place dans un centre d'accueil collectif. Une mère a bien résumé la situation :

« Ce n'est pas confortable, ce n'est pas comme à la maison. Ce n'est pas comme ça que nous voudrions vivre. Nous sommes sous contrôle. Nous devons faire ce que le camp nous ordonne. Nous devons le faire, par exemple, le dîner est à telle heure, la douche est à telle heure, nous devons reprendre le dîner à telle heure, nous pouvons prendre une douche à telle heure. Nous ne sommes donc pas autorisés à faire quoi que ce soit à notre propre convenance, ce n'est pas confortable. Ce n'est pas comme dans notre propre maison. »

– Mère célibataire, originaire de Palestine, 2 enfants

1.6 LES ENFANTS SONT AMBIVALENTS

Les récits des jeunes enfants dans les centres d'accueil reflètent souvent une expérience ambivalente. D'une part, le centre d'accueil est un lieu positif offrant de nombreuses possibilités de jeu et permettant de tisser des liens avec des camarades. D'autre part, c'est aussi un lieu de vie temporaire, avec peu d'intimité, parfois peu d'opportunités de développement, un manque de bonne nourriture et une tension accrue au sein de la famille. Les enfants jouent parfois avec cette ambivalence, comme cette petite fille algérienne qui a donné un surnom au centre. Au lieu de Fedasil, elle l'a appelé *foudasil*.

« Que penses-tu du centre? Tu l'aimes ou pas? »

« C'est un grand caca... Non, je plaisante, c'est un paradis ici avec le jardin. Mais le centre est un grand caca. »

– Fille, originaire de l'Algérie, 8 ans

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

Les adolescents ont souvent exprimé un sentiment de honte. La vie dans un centre, ils préféreraient ne pas en parler avec leurs amis à l'école, tandis que les enfants plus petits étaient plus disposés à inviter d'autres enfants dans leur lieu de vie.

2 UNE PARENTALITÉ MISE À DÉFI

Le fait que les centres d'accueil collectif soient des lieux particuliers s'applique peut-être encore plus aux parents qu'aux enfants. Dans les centres d'accueil collectifs, la vie des familles est sous pression et leur rôle de parent est remis en question. En même temps, les enfants leur donnent souvent la force de persévérer.

2.1 **UNE VIE MEILLEURE POUR LES ENFANTS**

« Avant, j'avais beaucoup de symboles (de réussite) dans ma vie. Mais maintenant, tout ce que j'ai, c'est l'éducation de ma fille. J'ai tout perdu dans ma vie. J'étais entrepreneur dans une petite usine, quelques personnes travaillaient pour moi. J'avais une maison, une voiture, j'avais une belle femme. J'ai tout perdu à cause du régime. Et tout ce que j'ai maintenant, c'est ma fille. Je veux seulement m'occuper de ma fille, pour qu'elle puisse grandir et réussir à l'université. Maintenant, elle est mon symbole. Je la regarde, c'est le meilleur de moi, c'est tout ce que j'ai, tout ce dont j'ai besoin. »

– Père célibataire, originaire d'Iran, 1 fille

Construire une vie meilleure pour leurs enfants dans un pays sûr est le souhait le plus ardent de nombreux parents qui ont dû fuir. En même temps, les parents se demandent souvent s'ils ont pris la bonne décision en venant ici. S'ils ont fui, c'est d'abord pour mettre leur famille à l'abri et lui donner un avenir. Dès lors, ils se sentent responsables de ce choix, celui de l'exil et celui du pays de destination. Car l'exil et le voyage vers le pays d'accueil sont souvent plus difficiles que prévu. Certaines familles n'auraient pas fui si elles n'avaient pas eu d'enfants. Le sacrifice des parents s'accompagne alors du deuil de la vie qu'ils ont laissée derrière eux. Plus la procédure d'asile s'éternise, plus les moments de doute peuvent survenir.

« Je suis fier, parfois, pas toujours. Parfois, je dis que je suis fier parce que j'ai sacrifié mon travail, tout pour mon fils, mais parfois je me parle à moi-même, je me dis que j'ai peut-être fait une erreur en franchissant ce pas. [...] Parfois, je me dis: "Je n'aurais pas dû venir ici, j'aurais dû rester à la maison", mais quand je vois mon enfant souffrir, je me dis: "Peut-être que je vais souffrir pour que, un jour, il arrête de souffrir." »

– Père, originaire du Maroc, 2 enfants (fils gravement malade).

Tous les parents que nous avons interrogés attachent de l'importance au bien-être, à l'éducation et à l'avenir de leurs enfants. Un fil conducteur de la recherche est l'importance du rôle parental pour les parents réfugiés. Soutenir le ou les parents dans leur rôle parental est fondamental pour l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et pour la dynamique familiale. Il est donc crucial de comprendre les défis spécifiques de la vie dans un centre d'accueil collectif pour les parents.

2.2 UN SENS AIGU DES RESPONSABILITÉS

Le contexte actuel de prise en charge collective limite les parents dans leur maîtrise de la parentalité, dans leur *parental agency* (pouvoir d'agir parental) (Lietaert et coll., 2019). Les parents doivent souvent demander la permission au personnel pour des décisions qui, dans une situation familiale normale, relèveraient exclusivement de leur responsabilité, comme l'alimentation, la santé ou les loisirs. Des horaires fixes régissent la vie dans de nombreux centres d'accueil collectifs. Le manque de contrôle sur ces horaires a un impact négatif sur le bien-être des parents.

Les parents se débattent avec un lourd sentiment de responsabilité pour « assurer la sécurité de leurs enfants », mais se heurtent constamment à des limites: la pièce est trop petite pour s'entendre harmonieusement, le centre trop grand pour être sûr.

« Les parents eux-mêmes sont très stressés, ils ont des enfants qui les harcèlent toute la journée. ... Alors ils leur disent: "Va jouer dehors. Il y a d'autres enfants dehors, allez jouer". Mais à cause de cela, il y a très peu de supervision parentale et on demande souvent aux assistants de "trouver des solutions", ce qui, je pense, mène aussi à... ce que les enfants font beaucoup de choses ici dont leurs parents n'ont pas connaissance. Dans ce sens, oui, je ne pense pas que ce soit très sûr. »

– Intervenant social

La perte d'un réseau (familial) signifie la perte de figures de soutien. De nombreux parents sont habitués à ce que la parentalité et l'éducation soient assurées par la famille, voire par la communauté au sens large. L'absence des grands-parents, des tantes et des oncles renvoie ces parents à leur famille nucléaire. Ils se sentent seuls face aux questions pratiques et émotionnelles sur la parentalité.

« Je me sens très responsable, je sens aussi que je dois faire très attention, parce que si j'essaie juste de fermer les yeux et de faire semblant de ne pas voir ce qu'ils font, je peux les perdre. Je me sens donc encore plus responsable, je dois agir encore plus. J'avais moins l'impression [dans le pays d'origine] de devoir les scruter à la loupe, car ils étaient souvent à la maison. Et ils avaient des tantes, des cousins, ils pouvaient traîner avec

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

eux. Il y avait aussi l'église où j'allais. Il y avait beaucoup de choses qui les occupaient, pour les rassurer, pour s'assurer qu'ils allaient bien et que nous étions derrière eux. »

– Mère célibataire, originaire de la RD du Congo, 3 enfants

L'attente familiale et/ou culturelle selon laquelle « il faut un village pour élever un enfant » est en contradiction avec l'approche de la famille nucléaire en Belgique. Elle est aussi parfois en contradiction avec les attentes des travailleurs sociaux qui souhaitent que les parents des demandeurs d'asile assument l'entière responsabilité de l'éducation de leurs enfants. Cela crée une zone de tension entre le personnel d'accueil, qui pense que les parents devraient s'impliquer davantage auprès de leurs enfants, et les parents qui estiment n'avoir jamais été aussi impliqués dans l'éducation de leurs enfants et qui sont soudainement confrontés à des défis complexes et multiples.

Lorsque le réseau familial disparaît, les familles se tournent vers les travailleurs sociaux pour obtenir un soutien. Certains parents ne comprennent pas pourquoi les travailleurs sociaux ne les soutiennent pas davantage, par exemple en organisant des activités pour les enfants ou le transport scolaire. À l'inverse, le personnel dispose souvent de peu de temps et d'espace pour assumer ce soutien. Un rôle de co-éducateur ou de soutien familial est inconfortable pour beaucoup, parce qu'il s'imprègne souvent de leurs projections sur ce que des parents « devraient » faire dans une famille nucléaire dite « classique ». Et puis ces mêmes intervenants sont baignés dans la notion de « bonne distance professionnelle » qui rend plus difficile de tisser une relation de proximité. En outre, le personnel d'accueil pense que la vie dans un centre d'accueil doit préparer les demandeurs d'asile à la vie dans la société belge. Il veut donc rendre les parents aussi indépendants que possible.

Les parents et les travailleurs sociaux ont souvent des attentes différentes en matière de parentalité, leur façon de concevoir l'indépendance ou la responsabilité diverge. Cela crée des tensions. Un certain nombre de travailleurs sociaux ont l'idée que les parents devraient prendre plus de responsabilités, alors que les parents eux-mêmes estiment qu'ils ne peuvent/veulent pas en assumer davantage.

2.3 VIVRE EN CONTACT AVEC DIFFÉRENTS STYLES DE PARENTALITÉ

La spécificité de la parentalité dans un contexte collectif est qu'elle est fortement influencée par la dynamique de groupe. Dans les centres d'accueil, les parents sont constamment en contact avec d'autres styles de vie et d'autres méthodes éducatives. En tant que parents, ils sont aussi constamment visibles aux yeux des autres et leurs pratiques parentales soumises au regard et au jugement des

autres. L'influence de « l'extérieur » ne s'arrête pas, ni dans le temps ni dans l'espace. Tant les enfants que leurs parents remarquent l'influence extérieure et ressentent le besoin de la limiter ou de la contrecarrer.

« Ce n'est pas bon du tout, car tout d'abord, on peut difficilement élever un enfant dans un centre d'accueil, car on ne l'élève pas vraiment soi-même. Il est tout le temps avec d'autres enfants et il voit aussi d'autres choses. Par exemple, mes frères n'étaient pas comme ça. Ils avaient l'habitude d'écouter lorsque vous leur disiez, par exemple, "Viens t'asseoir ici" ou "Fais ça". Avant, ils écoutaient, mais maintenant... (...) Et autre chose, ils ne jouent qu'avec des garçons arabes et nous voulons qu'ils apprennent le néerlandais, donc ils ne peuvent pas étudier correctement. Nous avons aussi peur lorsque nous sommes dans un centre d'accueil, nous ne savons jamais qui sont les autres personnes, donc nous avons aussi peur que quelqu'un abuse de lui ou autre chose. Pour moi, la chose la plus importante de toute ma vie, ce sont mes petits frères. Ils sont aussi une ligne rouge pour moi, donc personne ne doit franchir cette ligne. Parce que je n'aime pas du tout quand un enfant les frappe, mais je ne dis pas qu'ils ne doivent pas avoir de réaction non plus. Ils peuvent riposter, mais c'est aussi très mauvais. Et c'est quelque chose que nous vivons au quotidien et qui me fatigue aussi beaucoup, car je les vois se frapper et ce n'est pas bon du tout. »

– Sœur aînée d'une famille de 5 enfants avec leur mère célibataire, originaire d'Irak, 23 ans

Les parents des centres développent donc des tactiques pour continuer à garder la main sur leurs méthodes éducatives, afin de pouvoir transmettre leurs propres valeurs et offrir une protection. De nombreux parents ont parlé de leurs stratégies pour encadrer ou limiter l'influence (négative) de l'extérieur: protéger les enfants en les gardant dans la pièce, parler beaucoup aux enfants ou s'assurer que les autres viennent jouer avec eux, mais en leur présence et dans la même pièce qu'eux, afin de pouvoir contrôler eux-mêmes l'interaction entre les enfants.

« Parce que nous sommes au centre avec tous les types, toutes les qualités d'enfants. Il y a des enfants dont les parents ne savent pas comment faire pour montrer du respect envers les personnes âgées ou les jeunes. Enfermer l'enfant dans sa chambre ou ne pas voir certaines personnes n'est pas la solution. Le peu de temps que j'ai le soir, on se parle, tous les jours, je leur parle, je leur parle, pour dire qu'il y a encore des changements à faire pour mieux traiter les autres. Je leur explique que c'est l'influence du monde extérieur qui est entrée dans le comportement de ma fille, au centre. »

– Mère célibataire, originaire de la RD du Congo, 2 enfants

2.4 L'ATTENTE OU L'IMPACT DE LA PROCÉDURE D'ASILE

Les parents exilés vivent dans un entre-deux spatial et temporel, surtout au début de leur parcours dans le pays d'accueil. Ils ont « *bed, bad, brood* (un lit, un bain, du pain) », mais pas un « chez-soi » proprement dit. Les centres d'hébergement où ils séjournent sont souvent mal intégrés dans le réseau local et la vie sociale. Ils

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

se trouvent également dans un entre-deux temporel. Leur demande est en cours de traitement, sans qu'ils sachent quand ils recevront une décision et s'ils seront autorisés à rester. Les longues procédures piègent les parents dans les limbes, dans une période intermédiaire d'attente et d'incertitude.

« Ça nous tue. L'attente nous tue, elle nous tue, elle nous tue. Pourtant, comme je vous l'ai dit, je suis une femme forte. Ça nous tue, vraiment. »

– Mère célibataire, originaire de Palestine, 3 enfants

3 L'ÉVOLUTION DES RÔLES FAMILIAUX

Vivre dans les circonstances exceptionnelles d'un accueil collectif en matière d'asile, dans une période d'attente et d'incertitude, a également un impact sur les rôles et les relations familiales. Ce concours de circonstances modifie les rôles et bouleverse les relations entre les membres de la famille.

3.1 LES RELATIONS FAMILIALES SOUS PRESSION

Les parents remarquent que leurs enfants changent pendant et après l'exil. Ils constatent que leur(s) enfant(s) dit(disent) plus souvent des « gros mots » et que les crises de colère et/ou de peur sont plus fréquentes. Ils se débattent avec la question de savoir comment ils peuvent subvenir aux besoins de leurs enfants. Un certain sentiment d'impuissance s'installe chez les parents qui commencent à se sentir moins forts dans leur rôle parental.

« Maintenant je ne sais pas. Avant c'était bien, c'est ça que je cherchais, mais maintenant des fois je me dis "mais pourquoi j'ai fait des enfants" ce n'est pas facile, je suis coincée ici. Il y a des mois comme ça où ça me passe dans la tête. Si je n'en avais pas, la vie ne serait pas comme ça et je ferais beaucoup de choses. Et donc je suis obligée de rester ici et c'est à cause des enfants. »

– Mère, originaire d'Érythrée, 2 enfants

Les enfants le remarquent aussi eux-mêmes. Ils sont parfois conscients que les parents ne peuvent plus ou ne sont plus autorisés à en faire autant dans le cadre de l'accueil.

« Parfois, quand mes frères leur demandent quelque chose d'un peu compliqué à faire, j'interviens en disant: "Écoutez, non, je ne peux pas demander à papa ou à maman de faire ça", parce qu'au centre, les parents ne peuvent pas le faire. »

– Garçon, originaire de Palestine, 9 ans

Notre recherche a confirmé que les enfants ont parfois du mal à faire le tri dans ce qu'ils savent réellement de leur parcours d'exil. Les enfants ont leurs propres expériences d'exil, mais en même temps, ils sont souvent conscients et imprégnés des perceptions, des récits et des non-dits de leurs parents. Ils en savent souvent plus que ce que les parents pensent (Groeninck et coll., 2019). Il existe donc un réseau complexe de savoirs, conscients ou inconscients, de non-dits, d'omissions, d'approximations, de tabous, de transmissions involontaires et tout un pan plus ou moins occulté du savoir de l'histoire familiale (De Haene et coll., 2012).

I: « Tu en parles parfois avec ta mère (de la procédure)? »

R: « Non. Ma mère en parle à mon oncle et à mon père. »

I: « Mais tu entends ça? »

R: « Oui, j'entends cela. Quand je m'endors, j'entends encore ça. Et si je joue tout le temps avec ma tablette, j'entends ça. »

– Fille, originaire de Palestine, 7 ans

Au cours des entretiens, nous avons régulièrement entendu parler du « suintement » des secrets de famille (Tisseron, 1994). Les secrets de famille sont un phénomène universel, mais ils sont plus fréquents dans les familles ou les ménages où il y a eu des expériences traumatisantes qui ont provoqué la honte ou d'autres émotions fortes, comme c'est souvent le cas dans les familles de réfugiés. Les secrets de famille peuvent être un moyen de prendre soin les uns des autres ou de se protéger (Groeninck et coll., 2019; Van Acker et coll., 2022), mais ils peuvent aussi conduire les enfants à vivre dans l'insécurité et à apprendre à se taire. Ils peuvent également conduire à des situations où les enfants imaginent ce qu'on leur cache et s'y adaptent. Le moment et la manière de partager les expériences avec les enfants sont extrêmement importants (Dalgaard et Montgomery, 2015) (voir chapitre 4).

3.2 LA MODIFICATION DES RÔLES PARENTAUX

En raison de l'exil, de l'éclatement des familles et du séjour en centre d'accueil, les rôles traditionnels de la famille et des genres changent. Les parents doivent parfois assumer des tâches qu'ils n'assumaient pas dans le pays d'origine, comme les mères qui, en raison des attentes culturelles et de la situation de guerre, n'étaient pas habituées à s'occuper des contacts avec l'école ou d'autres parties extérieures, ou à faire des courses à l'extérieur de la maison.

« Mais maintenant, elle sort beaucoup. [...] Donc maintenant, elle a aussi l'impression de faire quelque chose pour nous. Mon père lui dit: "Ah oui, je vais aller à ce rendez-vous et tout ça". Je vais laisser de l'argent, achète ce truc pour moi, j'en ai besoin. Prends ça au magasin et tout ça. Alors elle sort, elle prend le tram seule maintenant, elle va dans

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

différents endroits, elle regarde les choses dehors. Elle a vraiment l'impression de faire quelque chose. Je suis donc très heureuse de cela. »

– Fille, originaire du Maroc, 17 ans

Le père de cette famille partage également son point de vue sur ce changement:

« Peut-être que maintenant j'essaie de rendre ma femme et ma fille plus fortes pour faire face à la situation. Avant, c'était moi qui portais tout le fardeau, car à la maison j'avais un salaire, j'étais responsable dans mon travail. C'est une fierté d'avoir une responsabilité et quand on perd tout, c'est difficile. Maintenant, j'essaie de rendre ma famille forte, pour que nous puissions gérer beaucoup de choses. Parce que je ne peux pas m'occuper d'eux tout seul. »

– Père, originaire du Maroc, 2 enfants

Nous avons également vu des exemples fréquents de pères assumant des tâches de soins plus nombreuses et différentes parce que, en l'absence de travail rémunéré, ils ont plus de temps pour cela.

« Peu importe si j'aime ou pas, je ne pose même pas de questions à ce sujet. Il faut le faire. Ce qui doit être fait doit être fait. Et j'avais l'habitude de travailler, j'avais une vie différente. Dans mon pays, je devais travailler, c'était mon travail. Ici, je ne travaille pas et j'aide ma femme à faire le ménage. »

– Père, originaire de Russie (Ingouchie), 3 enfants

En particulier, les mères ou les pères célibataires sont obligés d'assumer les tâches parentales et les soins que prenait en charge le parent désormais absent. Pensez au père qui doit accompagner sa fille à la douche (voir p. 38) ou à ces pères qui se débattent avec les cheveux et les vêtements de leurs filles.

« Pour être honnête, je n'avais pas l'habitude de faire ça. ... Mon devoir était de travailler et de tout faire à l'extérieur de la maison, pas à la maison. À la maison, ma femme emmenait mes enfants à l'école et tout. Mais maintenant, je suis responsable de tout, vous comprenez? C'est difficile. Surtout ma fille, l'amener à prendre une douche, c'est dur. Attacher ses cheveux, je ne sais pas. C'est dur, mais j'y arrive, tu sais? J'essaie un peu à la fois. »

– Père célibataire, originaire de Palestine, 2 enfants

« Vous savez quel est le problème? Peut-être que c'est à cause de mes pensées. Je ne sais pas quoi acheter pour ma fille, tu sais? Et quand j'achète quelque chose, je fais toujours des erreurs, vous savez. Que j'achète des vêtements et que ce n'est pas bien et que je dois en acheter d'autres. C'est parce que... Je ne suis pas une mère. C'est à cause de ça. »

– Père célibataire, originaire d'Iran, 1 fille

Dans la littérature scientifique sur les réfugiés, peu d'attention a été accordée à l'évolution des rôles familiaux et au rôle des pères et à leurs points de vue sur la parentalité (Roer-strier et coll., 2005; Papadopoulos & Gionakis, 2018). L'accompagnement social doit également accorder plus d'attention au rôle des pères (célibataires).

3.3 LES ENFANTS DANS LE RÔLE PARENTAL

Les enfants apprennent généralement la langue plus rapidement que leurs parents et, grâce à l'école, ils entrent en contact avec le monde extérieur. Ils prennent en charge des tâches pratiques telles que la traduction de documents et de conversations, l'aide aux courses et la prise en charge des frères et sœurs. Lorsque les parents sont très préoccupés par une procédure d'asile prolongée et par la multitude de défis d'intégration auxquels ils sont confrontés en tant que famille, les enfants essaient également d'être là pour leurs parents. Par ailleurs, les parents sont souvent marqués par l'exil, sur le plan émotionnel. Cet intervenant exprime comment l'énergie, le dynamisme des parents sont mis à rude épreuve après l'exil et comment les enfants peuvent se retrouver à jouer le rôle de parents de substitution:

« Nous constatons que les parents qui étaient très actifs s'éteignent peu à peu, car la pression psychologique est telle qu'ils perdent leur motivation et leur énergie, et perdent beaucoup de leur envie de participer à la vie. Pour compenser ce phénomène, les enfants ont parfois tendance à prendre le rôle des parents, car ils parlent la langue, sont socialisés, il y a des interactions et ils voient leurs parents qui sont en difficulté. »

– Intervenant social

La littérature parle d'*inversion des rôles* ou de parentification, selon laquelle les enfants réfugiés assument et portent de nombreux rôles familiaux et parentaux (Titzmann, 2012; Van Acker et coll., 2022). C'est ce que l'on appelle la « *responsabilité filiale* », en opposition à de la responsabilité parentale (Ponizovsky et coll., 2015). Dans notre étude, nous avons vu comment les enfants prêtent main-forte à leurs parents, sous la forme de traduction, d'aides dans le dédale administratif et dans la vie de tous les jours, allant des courses à la prise en charge des frères et sœurs. En outre, les enfants apportent une aide émotionnelle à leurs parents lorsqu'ils sentent que les choses ne vont pas bien avec l'un d'eux ou entre eux. Les enfants essaient alors de reconforter ou de soutenir leurs parents, ce qui suscite des sentiments mitigés, entre fierté et fardeau.

« Par exemple, quand mon père me dit: "Oui, prends ce document, lis-le et va voir ces choses-là", il me fait confiance maintenant que je peux le faire. Je parle le néerlandais, j'ai beaucoup grandi, je connais beaucoup d'endroits, etc. Il n'a donc plus à supporter le

3. L'ENFANCE ET LA PARENTALITÉ DANS L'ACCUEIL

stress de toute la famille. Alors maintenant on le fait – moi et lui – donc moitié-moitié. Je prends une moitié et il prend une moitié aussi. »

– Fille, originaire du Maroc, 17 ans



LES DIFFÉRENTES FORMES DE PARENTIFICATION

L'approche contextuelle, dont Ivan Boszormenyi-Nagy est le fondateur, décrit la loyauté entre parents et enfants comme un fait existentiel qui trouve son origine dans la relation de sang qui les unit. La loyauté existe également entre frères et sœurs (Boszormenyi-Nagy *et coll.*, 2013; Nuyts & Sels, 2017).

Sur la base de ce lien de parenté, l'enfant souhaite que la famille survive, car sa vie est liée à celle-ci. Lorsqu'une personne à laquelle l'enfant est loyalement attaché est dans le besoin, l'enfant fera tout ce qui est en son pouvoir pour répondre à ce besoin. Boszormenyi-Nagy parle de « l'enfant qui donne » et établit une distinction entre quatre formes de parentification.

- Tout d'abord, il y a la figure de l'enfant qui apporte des soins et son aide sous forme de traduction, de mise en ordre de l'administration, de garde des jeunes frères et sœurs. Cette forme est bien connue et généralement facilement reconnaissable. Les trois autres manifestations de la parentification sont moins évidentes et donc moins reconnaissables.
- L'enfant peut endosser le rôle de l'enfant parfait qui excelle en tout. Pensez à un enfant qui obtient de brillants résultats scolaires ou qui est connu au sein du centre d'accueil comme étant très fiable, de sorte que non seulement les parents, mais aussi les autres enfants et les professionnels font appel à lui.

Enfin, Boszormenyi-Nagy distingue également deux positions qui ne sont pas si facilement reconnues comme des formes de « soins aux parents ».

- Il y a la position de l'enfant qui doit rester un enfant.
- Et il y a la position du rebelle qui attire l'attention sur lui.

Dans les deux cas, l'enfant adopte une position de dépendance et tente de détourner l'attention des parents de leurs propres soucis (Van Mierlo *et coll.*, 2002).

Il est important de réaliser que les différentes formes de parentification sont également déclenchées par le contexte structurel. Cela s'applique certainement au cadre et à l'(infra)structure du centre d'accueil, de l'école et des autres organismes avec lesquels les enfants et leurs familles sont en contact. Lorsque l'impuissance des parents est provoquée, par exemple par un manque d'informations ou d'interprètes, ou par des infrastructures peu sûres, nous parlons de formes structurelles de parentification.

« Mes enfants, parce que les toilettes sont loin de ma chambre, ont peur d'y aller seuls. Et pour moi, j'ai aussi peur d'y aller seule. Alors parfois, je demande à mon fils, mon fils aîné (neuf ans), de m'accompagner. »

– Mère célibataire, originaire de Palestine, 2 enfants

« Ou une querelle de ce type qui s'est produite il y a quelques mois entre une femme africaine et un homme arabe, et qui était en fait une sorte de querelle de voisinage, ici dans le centre, entre deux chambres voisines. Puis l'enfant de l'homme arabe était en fait au milieu de tout ça et l'homme arabe lui a demandé de traduire pour nous. Donc, ce qu'il a dit, nous devons le dire à la femme africaine... Mais il était totalement inapproprié d'utiliser cet enfant comme interprète dans cette situation, car il disait aussi des choses qui n'étaient pas acceptables. Il arrive donc que les enfants se retrouvent soudainement au milieu d'un conflit qu'ils n'ont pas demandé. »

– Intervenant social

Ces témoignages illustrent comment les infrastructures d'accueil et l'aspect collectif de la vie dans les centres encouragent la parentification. Lorsque la structure d'accueil ne répond pas aux besoins de la famille, les enfants se sentent invités à s'engouffrer dans la brèche. Il n'est pas surprenant que les enfants soient très fidèles au système familial dans lequel ils vivent et qu'ils essaient de le soutenir de nombreuses manières.

Un problème structurel récurrent est la difficulté de trouver rapidement un interprète, ce qui oblige le personnel de l'accueil à utiliser des enfants comme interprètes.

« Ce que l'on remarque, c'est que les enfants prennent souvent beaucoup de responsabilités, car ils maîtrisent plus rapidement la langue. Ils traduisent aussi souvent pour les parents, car ils comprennent plus vite, s'y retrouvent plus vite. Mais nous essayons de ne pas mettre trop de pression sur les enfants, de nous adresser directement aux parents, mais cela ne fonctionne pas toujours. Si quelque chose de pratique doit être expliqué rapidement, nous ne pouvons pas demander un interprète et c'est alors souvent l'enfant qui traduit. »

– Intervenant social

4 **BESOIN DE SOUTENIR LES FAMILLES**

Les enfants en centres d'accueil y passent une partie importante de leur enfance. Mais être un enfant, ou élever des enfants, est tout sauf une évidence dans un contexte de vie en collectivité. Il existe de fortes restrictions spatiales qui obligent les gens à vivre dans une pièce très petite. Les activités familiales quotidiennes ne sont plus possibles, comme la préparation des repas ou l'utilisation de sanitaires privés. La vie familiale et l'éducation des enfants se déroulent sous le regard quasi permanent des autres, avec très peu d'intimité.

Tout cela exerce une pression sur les relations familiales et la vie de famille. Cela entraîne également un déplacement des rôles familiaux, les enfants assumant parfois des rôles et des tâches qui, dans des circonstances normales, relèvent du rôle des parents. Il est certain que si le séjour en centre d'accueil se prolonge, il est crucial d'être attentif à ces changements dans l'accompagnement des enfants et des familles. Comment pouvons-nous mieux soutenir les parents et les enfants dans ces circonstances? Comment le personnel d'accueil peut-il mieux répondre à ces dynamiques familiales?